



## SOMMAIRE

Avant-propos de l'éditeur

*Le poème immense,*  
préface de Philippe Heuzé

Livre I - L'arrivée en Afrique

Livre II - La ruine de Troie

Livre III - Les errances d'Énée

Livre IV - Énée et Didon

Livre V - Les jeux funèbres

Livre VI - La descente aux enfers

Livre VII - Les causes de la guerre

Livre VIII - Énée chez Évandre

Livre IX - L'attaque du camp

Livre X - La bataille devant le camp

Livre XI - La bataille dans la plaine

Livre XII - La victoire d'Énée

### Annexes

Carte du voyage d'Énée

Généalogie d'Énée selon Virgile

Chronologie

Glossaire

Origine des illustrations

# VIRGILE

# L'ÉNÉIDE

illustrée par les fresques et les mosaïques antiques

“Je chante les combats  
et l’homme qui d’abord,  
Chassé par le destin  
des rivages de Troie,  
S’en vint en Italie, aux plages  
laviniennes.”

*Extrait du livre I, vers 1 à 3.*

## Le premier volume

présente l’intégralité du texte  
dans la traduction rythmée  
de Marc Chouet, illustrée  
par cent quatre-vingts fresques  
et mosaïques en couleurs  
du IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ  
au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

## Le second volume

reproduit le texte latin illustré  
par les onze enluminures  
de l’*Énéide* du codex *Vergilius  
Romanus* (V<sup>e</sup> siècle) conservé  
à la bibliothèque apostolique  
vaticane.

## VOLUME 1 :

- 384 pages - textes en français - 180 illustrations

## VOLUME 2 :

- 120 pages - textes en latin - 11 illustrations

## 2 VOLUMES SOUS COFFRET ILLUSTRÉ :

- 504 pages au format 24,5 x 33 cm

DIANE DE SELLIERS



## Des Troyens à Romulus, la légende de Rome

Fils de Vénus et du Troyen Anchise,  
Énée fuit les ruines de Troie pour  
accomplir l’immense destin que lui  
réservent les dieux : fonder au-delà  
des mers une nouvelle cité.

Les épreuves se succèdent, de tempêtes  
en tragédie amoureuse (la célèbre  
union de Didon et Énée), avant  
qu’Énée accoste enfin sur les rives du  
Latium. Mais il faudra encore une  
guerre sanglante pour qu’Ascagne,  
le fils d’Énée victorieux, crée la ville  
d’Albe la Longue et la dynastie des  
rois albains, jusqu’à Romulus, fils de  
Mars et de Rhéa Silvia, et fondateur  
de Rome.

Ce récit est l’occasion pour Virgile  
d’évoquer l’époque pleine de  
promesses dans laquelle il vit  
lui-même, le règne d’Auguste  
et la naissance de l’Empire romain.



## UN MODÈLE DE POÉSIE CLASSIQUE

### Virgile au service d'Auguste

Avant de se consacrer à la poésie, Virgile (-70, -19) projetait une carrière politique. Il fréquenta Asinius Pollion, homme politique et écrivain qui tenta de réconcilier Octave et Antoine et Mécène, qui le présenta à Octave, ainsi que le poète Cornélius Gallus, autre proche d'Octave. Lorsqu'en -40 son domaine familial fut confisqué il put, grâce à Gallus, solliciter Octave qui le lui fit restituer.

En -37 parurent les *Bucoliques* où le poète exprime un idéal pastoral à travers un dialogue de bergers et en -29 les *Géorgiques* où, à l'instar des *Travaux et des Jours* d'Hésiode, il montre que l'humanité s'élève par le labeur et non par les conflits.

Virgile était entré dans le cercle d'Octave. Lorsqu'il conçut le projet de l'*Énéide*

vers -29, l'empereur en fut rapidement saisi.

Robert Turcan, dans son ouvrage *Vivre à la cour des Césars (Realia – Les Belles Lettres)*, relate comment Auguste suivit l'avancement du poème :

*"S'il ne lui inspira pas l'idée d'écrire une Énéide, ses encouragements pressants l'ont certainement empêché d'y renoncer. Loin de Rome, en campagne, l'empereur écrit au poète pour se faire envoyer les premiers jets de l'épopée. Mais Virgile travaille beaucoup, avant de lire les premiers chants au prince revenu d'une expédition contre les Cantabres en -23. C'est l'année suivante qu'en entendant le fameux Tu Marcellus eris du chant VI, dit par Virgile avec une émotion déchirante, Auguste ne peut retenir ses larmes et que sa sœur Octavie tombe évanouie."*

Lorsque Virgile mourut en -19, l'*Énéide* n'était pas achevée et l'auteur voulut qu'on détruisît le manuscrit. Auguste s'y opposa et la publication de ce texte à la gloire de la gens Iulia (dont est issu Jules César) fut assurée par Varrius Rufus et Plotius Tucca.

### La morale stoïcienne et le destin d'Énée

Au premier siècle avant notre ère, les Romains préoccupés de morale et de philosophie regardaient vers la Grèce où le stoïcisme, pensée dominante, avait eu pour chefs de file Panétius (-180, -110) qui avait séjourné à Rome et Posidonius (-135, -51) son élève, également ami de Rome, dont Cicéron (-106, -43) fut l'hôte et le disciple et répandit les thèses dans de nombreux écrits.

La morale de Posidonius repose sur le constat d'une dualité entre la raison d'essence divine et les passions auxquelles l'homme est prédisposé par son tempérament corporel. La raison n'est pas armée pour combattre les passions. On ne peut agir sur l'irrationnel que par des moyens irrationnels, par l'expérience d'où naissent des plaisirs et d'autres



Je vois quatre chevaux d'une blancheur de neige  
Qui paissent le gazon dans une vaste plaine.  
Alors Anchise : " C'est la guerre que tu portes,  
Terre qui nous reçois ! N'est-ce pas pour la guerre  
Qu'on arme les chevaux ? C'est aussi de la guerre  
Que nous menacent ces troupeaux. Mais aussi bien  
Ils se laissent parfois atteler à des chars  
Et portent de concert et le joug et le mors :  
C'est un espoir de paix." Aussitôt nous prions  
La très sainte Pallas à l'armure sonnante  
Qui la première fit accueil à notre joie :  
Puis, suivant d'Hélénus les plus graves conseils,  
Du voile phrygien nous nous couvrons la tête,  
Et devant les autels nous livrons à la flamme  
L'offrande rituelle à Junon l'Argienne.

EE 307-042

Tous nos vœux accomplis, aussitôt, voile au vent,  
Nous tournons vers la mer les pointes de nos vergues,  
Fuyant ce pays grec et ces terres suspectes,  
De là, nous distinguons le golfe de Tarente.  
Que, si la fable est vraie, Hercule aurait fondée.  
En face, nous voyons s'élever lentement  
Junon Lacrimienne et les murs de Caulon.  
Et Scyllacée où tant de nefes se sont brisées.  
Puis au loin sort des flots l'Étna de Trinacrie :  
Nous entendons l'immense plainte de la mer,  
Ses grands coups sur les rocs, sa voix sur les brisants...  
L'eau bondit, et le sable à ses bouillons se mêle.  
" C'est elle, dit mon père ; à coup sûr, c'est Charybde !  
Les voilà, ces écueils, ces horribles rochers  
Qu'annonçait Hélénus. Arrachez-nous d'ici.

EE 348-020

117



RITUALS ET TROUVES, QU'ES SE REPOSENT TOUS,  
QUI SON SANG OU LE MEN TERNAN CETTE GUERRE ;  
QUI LE VAINQUEUR GAGNE LA MAIN DE LAUVINE !

Jeune femme couronnée et Bellérophon,  
mosaïque, 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.,  
maison des Nymphes, Naboul (Turquie).  
Musée archéologique de Nubul.

Puis leur maître lui-même endosse sa cuirasse  
Où se hérissent l'or et le clair orichalque.  
Il s'arme d'une épée et d'un bouclier rond  
Et de son casque orné de deux aigrettes rouges.  
Le dieu maître du feu avait fait cette épée  
Pour son père Daumes, et dans les eaux du Styx  
L'avait trempée incandescente. Il prend essuie,  
D'une main vigoureuse, une solide lance  
Qui s'appuyait au fût d'une énorme colonne,  
Déposée de l'Aurunce Actor, et la brandit,  
Toute vibrante, en s'écriant : « Voici le temps,  
O lance qui jamais n'as trompé mes appels !  
Voici le temps : le grand Actor l'avait portée ;  
C'est maintenant le bras de Turnus. Donne-moi  
D'abattre sur le sol l'éunuque phrygien.  
Que mon robuste bras déchire sa cuirasse

désirs, se conformant ainsi à une morale qui côtoie l'aventure. Si Posidonius, vivant plus tard dans le siècle, avait pu connaître l'*Énéide*, il aurait sans doute aimé le destin extraordinaire de ce héros ballotté par les caprices des dieux et qui, au fil des épreuves de la guerre et de l'amour, façonne son tempérament, fortifie sa volonté, explore la destinée de l'âme par une descente aux enfers, et partage enfin la sagesse des dieux.

### Un poème universel

Avec ses dix mille vers éclatants de vie et de majesté, l'*Énéide* est un modèle absolu de poésie classique. Dans une langue sonore et imagée, Virgile nous projette au cœur d'une aventure d'une rare intensité. L'errance du Troyen et de ses compagnons, leur lutte pour une terre où s'établir, les conflits politiques et les guerres, l'amour et l'amitié, le courage, les interrogations religieuses ou métaphysiques face à la souffrance et à la mort nourrissent cette épopée comme un miroir de la destinée humaine.

## UNE ÉDITION EXEMPLAIRE

### 180 fresques et mosaïques : l'Antiquité vivante

Fresques des villas de Pompéi, de Boscoreale, d'Herculanium, mosaïques des provinces romaines d'Italie du Sud, de Sicile, d'Afrique du Nord, d'Arabie ou d'Asie Mineure, les cent quatre-vingts œuvres présentées dans ce livre sont pour la première fois placées dans le contexte d'un récit. Le charme éthéré des fresques et la puissance lumineuse des mosaïques font renaître sous nos yeux un monde aujourd'hui disparu.

Une importante recherche iconographique menée à travers des fonds d'archéologues a permis d'identifier des œuvres rares, totalement inconnues du public.

Fresques de Pompéi aujourd'hui effacées par le temps mais dont témoignent des photographies anciennes, vestiges romains découverts en Syrie ou en Turquie, en Angleterre ou en Suisse, ces œuvres inestimables renouvellent et rendent plus vivante notre vision du monde antique.

### La perfection du texte en français

La traduction de Marc Chouet est elle-même une œuvre littéraire de grande qualité. Ses alexandrins libres rendent à la perfection la langue brillante et le souffle épique du texte de Virgile. Son rythme, sa musicalité ne font que renforcer sa fidélité au récit latin.

Cette traduction parue en 1984, saluée comme un chef-d'œuvre en soi, est intégralement reprise dans la présente édition.



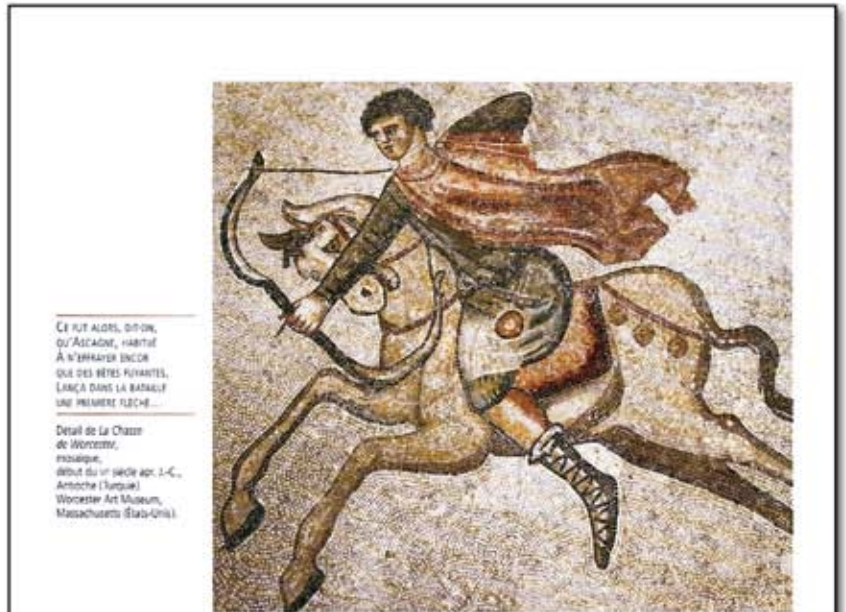
Mais, afin de laisser le champ libre aux manœuvres,  
Les Troyens, sans égard pour cet arbre sacré,  
Avaient osé l'abattre. En ce lieu se dressait  
Le javelot d'Énée, qui, lancé avec force,  
Restait fiché dans une racine tenace.  
Le Dardanide se pencha pour arracher  
Le fer avec la main, et frapper de cette arme  
L'homme qu'il ne pouvait rattraper à la course.  
Alors, Turnus, fou de terreur : « Pitié, Faunos,  
Dit-il, je t'en supplie ! Et toi, Terre très bonne,  
Retiens ce fer, si j'ai toujours servi vos cultes  
Que les Troyens ont profanés par cette guerre ! »  
Il dit, et ce n'est pas en vain qu'il invoqua  
L'assistance du dieu : Énée a beau lutter  
Et s'acharner longtemps sur la souche tenace,  
Sa force est impuissante à faire lâcher prise  
Aux morsures du bois. Pendant ces vains efforts,

XII, 770-782

ÉNEÏ, QUOIQUE GÉNÉRAUX PAR SA BLESSURE,  
QU'AMBI LES GÉNÉUX ET RAUENTI SA COURSE,  
N'EN POURSUIT PAS MOINS VIVEMENT SON ENNEM...

Détail de la Mosaïque de la Chasse au sanglier  
de Capdon,  
Sétif (Algérie).  
Musée archéologique national, Sétif.

365



CE FUT ALORS, DIT-ON,  
QU'ALCAGNE, HABITÉ  
À N'ARRIVER ENCORE  
QUA DES REDES FUYANTES,  
LANÇA DANS LA BATAILLE  
UNE PREMIÈRE FLÈCHE...

Détail de la Chasse  
de Worcester,  
mosaïque,  
début du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.,  
Antioche (Turquie).  
Worcester Art Museum,  
Massachusetts (États-Unis).

La sœur cadette de Turnus : devant les lignes,  
Cot homme, enflé d'orgueil par ce nouvel honneur,  
Allait vociférant la louange et l'insulte  
Et s'avancail, énorme, en poussant des clameurs :

« Ne rougissez-vous pas, Troyens deux fois captifs.

D'être à nouveau cernés dans vos retranchements  
Et d'opposer des murs aux assauts de la mort ?  
Les voilà, ces guerriers qui recherchent nos femmes !  
Quel dieu, quelle fureur vous mène en Italie ?  
Point d'Atrides chez nous, point d'Ulysse bavard,  
Mais une race dure : au jour de leur naissance,  
Nous plongeons nos enfants dans les eaux des rivières,  
Et les courants glacés endurent leurs corps.  
Nos fils chassent la nuit et battent les forêts.  
Leurs jeux, c'est de conduire à leur gré les chevaux,  
De tendre l'arc de corne et de lancer la flèche.  
Notre sobre jeunesse, endurente à l'ouvrage,

Et piquons nos taureaux du revers de nos lances.  
La vieillesse aux pas lents n'estime pas nos forces  
Et n'altère jamais la vigueur de notre âme :  
Sur nos cheveux blanchis pèse encore le casque.  
Toujours nous rapportons de nouvelles dépouilles ;  
Nous mettons notre joie à vivre de butin.  
À vous les clairs tissus de pourpre et de safran,  
L'amour de la paresse et le goût de la danse,  
Les mitres à rubans, les tuniques à manches !  
Phrygiennes vraiment, et non pas Phrygiens !  
Allez sur le Dindyme, où vous avez coutume  
D'entendre résonner la flûte au double son.  
Les tambourins du Bérécynte vous appellent,  
Et l'instrument de buis de la Mère idéenne :  
Renoncez aux combats, laissez le fer aux hommes ! »

Ce discours insolent, ces cruelles bravades  
Révoltèrent Ascaane : il se tourne vers l'homme.